

9 Oct 1975

L'ART AU PAS DE COURSE

● Un certain nombre de galeries parisiennes proposent actuellement les œuvres d'artistes sélectionnés pour la neuvième Biennale de Paris. Ces expositions parallèles permettent de mieux connaître les travaux de nombreux artistes. De plus cette confrontation dans la ville trouve une autre respiration alors que les œuvres entassées au musée d'Art moderne disparaissent sous le fatras funéraire d'une muscographie traditionnelle.

● Urs Lüthi (1) « return to sender » confirme l'intérêt que portent les artistes de langue germanique à l'utilisation de leur propre image comme matériaux de travail. L'expression de l'artiste photographiquement reproduite devient l'expression de l'œuvre et le représenté se trouve plus étroitement lié au représentant. De plus la projection parallèle d'un fantasme du créateur s'impose (toujours par sa représentation) immédiatement au regard du spectateur qui le reprojette vers l'artiste — d'où peut-être le titre : retour à l'envoyeur.

Par un autre chemin, mais toujours en utilisant son propre corps et ses expressions Frederike Pezold (2) donne quelques images (tirées d'une bande vidéo noir et blanc) des sept parties d'un mouvement de femme. Il s'agit précisément de ses lèvres qui deviennent la métonymie figurée de son expression.

Plessi (3) lui ne se met pas directement en scène, il se projette sur la représentation d'un objet (une bouche d'incendie). Il enferme cet objet dans une suite de signes arbitraires mais convenus (lettres, chiffres, cotes, aplats colorés). Il impose à cet objet la réalité de sa propre nature.

Patrick Caillère (4) n'est pas biennaliste ; pourtant son travail pourrait bien y figurer. Il dépasse l'objet tel que nous l'avons cerné précédemment et s'attache à l'organisation entière d'un espace-

plan par l'expérience d'un geste précis et la multiplication des opérations picturales (peinture du fond, utilisation de bandes adhésives comme cache, grattage ou incision de la surface peinte). Ses problèmes se rapprochent de ceux qui transparaissent dans l'œuvre de Thomé (5), mais ce jeune artiste cherche leurs résolutions avec une base théorique certainement plus rigoureuse — presque incisive. Il s'attache à une progression qui ne peut que s'élargir.

Portée plus loin encore dans la recherche de l'organisation de l'espace par l'apport d'une troisième dimension l'œuvre du sculpteur anglais Nigel Hall (6) de fines tiges de métal, non objectives s'insèrent dans l'espace et lui confère une propriété dimensionnelle différente. A priori plus vaste et véritablement accélérée. Comme si leur présence provoquait une sorte d'accroissement permanent et proportionnel du volume qui les contient.

Très différente l'œuvre de François Cante-Pacos (7). Ses sources sont très directement liées au surréalisme (d'où la belle préface du catalogue écrite par Jacques Baron), sa progression est fortement viscérale. L'emploi de matériaux polis et froids donne aux blessures que les surfaces laissent paraître une force hautement malsaine. Ces sculptures provoquent au plus haut degré.

J.-C. Vigne (8) par sa peinture reflète aussi un monde angoissé, d'arbitraire et de désespoir. Ses dessins actuellement exposés au contraire ont une délicatesse

sourde, un désir d'apaisement. Parfaitement exécutés, ils se rapprochent de l'hyperréalisme, mais comme ils ne veulent pas en demeurer à cette implacable représentation ils se fondent en eux-mêmes dans la douleur de leur matière propre. Onze artistes allemands (9) exposent aussi leurs dessins actuellement à Paris. Jeunes pour la plupart, certains furent sélectionnés pour l'exposition Documenta 5 il y a trois ans ; ils découvrent la grande variété des recherches actuelles allemandes en matière graphique ils montrent aussi quelle est l'importance de l'héritage reçu de l'art allemand de la première moitié du siècle (futurisme, Bauhaus, expressionnisme...).

Michel OZENNE

(1) Urs Lüthi : galerie Stadler, 51, rue de Seine (jusqu'au 18).

(2) Frederike Pezold : galerie Germain, 19, rue Guénégaud (octobre).

(3) Plessi : galerie Lara Vincy, 47, rue de Seine (25 octobre).

(4) Patrick Caillère : galerie Germain, 19, rue Guénégaud.

(5) Thomé : galerie Chauvelin, 4, rue Furstenberg, 6^e (15 octobre).

(6) Nigel Hall : galerie Jocomo Santiveri, 104, rue du Bac (18 octobre).

(7) Cante Pacos : galerie La Pochade, 6 bis, rue des Saints-Pères.

(8) J.-C. Vigne : galerie Le Dessin, 43, rue de Verneuil.

(9) Les dessins allemands : galerie Bama, 80, rue du Bac.

L'EXPRESS
25, rue de Berri 80

6 Oct. 1975

art

Biennale de Paris. Peintures des paysans de Houhsien. Les quatre-vingts tableaux exposés ont tous été réalisés par des amateurs, des paysans chinois qui, après leur travail, se consacrent à la création artistique. Depuis quinze ans qu'ils poursuivent cette expérience, ils ont produit des milliers d'œuvres. Curieusement, il ne s'agit pas de peintures naïves, mais plutôt d'art populaire. La technique picturale est parfaite et la seule naïveté réside dans l'inspiration, qui semble venir directement des dessins animés de Walt Disney. « Soins aux jeunes plants » ou « Boutique d'approvisionnement dans un village montagneux », c'est Blanche-Neige à la ferme ou Blanche-Neige à l'épicerie...

Comme il s'agit de peinture militante, les images reflètent le dynamisme, le bonheur et la joie. Mais sans doute faudrait-il en savoir plus pour déchiffrer toutes les subtilités. La préface du catalogue nous éclaire sur la genèse d'une œuvre, « La Joyeuse Cueillette du coton », de Li Feng-lan, une femme de 43 ans. Sa première ébauche décrivait simplement l'action de la cueillette. Li n'en est pas satisfaite, car on ne comprend pas dans quelle intention s'effectue le travail. Une nuit sans sommeil et la lecture de Mao lui « éclaircissent le cœur ». Dans la version définitive, elle ajoute des pousse-pousse et des chevaux lourdement chargés de coton. Ainsi la cueillette est-elle associée à la vente du coton à l'Etat. « Ce qui fait ressortir tout d'un coup l'idéologie du thème », conclut le présentateur. Chaque œuvre doit sans doute être pareillement déchiffrée. O. H.

● Musée Galliera.

MINUTE - (H)

49, avenue Marceau - 16^e

8 Oct 1975

Vrai symbole!

POUR un symbole, c'est un symbole ! Cette poubelle est tout simplement l'une des « œuvres d'art » éminemment réalistes exposées à la Neuvième Biennale d'art moderne de Paris. Précision utile : le sac à main suspendu au-dessus de la boîte à ordures fait aussi partie de l'œuvre. Prière de ne pas dissocier, sous peine de piétiner le génie d'un artiste sans défense. Tout cela serait bel et bon si cette fumisterie ne résultait pas d'une subvention officielle de 85 millions anciens. Cela remet cher le détritux !



L'AMATEUR D'ART

1, cité Bergère - 9^e

2 Oct 1975
LES ARTS

● Un groupe d'étudiants de Paris 1, sous la direction de Jean Laude, a filmé la préparation de la Biennale et présentera, sur petit écran, les travaux et les interviews des artistes.